

CHEYENNE FEDERATION ET RG FILMS
PRESENTENT

Trois générations,
une dernière chance de se réconcilier

PRODUCTEUR EXÉCUTIF
MARTIN SCORSESE

Au fil des saisons

UN FILM DE
HANNA LADOU ET MARCO LA VIA

DOSSIER DE PRESSE

CHEYENNE FEDERATION ET RG FILMS
PRÉSENTENT

CATHERINE
DENEUVE

ANDREA
RISEBOROUGH

MORGAN
SAYLOR

PRODUCTEUR EXÉCUTIF
MARTIN SCORSESE

Au fil des saisons

UN FILM DE
HANNA LADOU ET MARCO LA VIA

Durée : 1h37

LE 21 FÉVRIER AU CINÉMA

Matériel téléchargeable sur le site : www.ugcdistribution.fr

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION POUR TF1 STUDIO
24 avenue Charles de Gaulle, 92200 Neuilly Sur Seine
tél. : 01 46 40 44 00



PRESSE

Bureau de presse Ricci, Arnoux & Garcia-Fons
06 12 44 30 62 | 06 80 10 41 03
andrepaul@ricci-arnoux.fr



Entretien avec les réalisateurs Hanna Ladoul et Marco La Via

Comment l'idée de ce film consacré à un trio de femmes vous est-elle venue ?

Hanna Ladoul — Il y a quelques années, alors qu'on habitait avec Marco aux États-Unis, ma mère m'a appelée à Noël avec une sorte d'énorme tumeur au niveau du cou. C'était sur FaceTime, je me trouvais loin d'elle et ça m'a inquiétée. Finalement il s'est avéré que c'était complètement bénin. Mais on est venus à s'imaginer que si ça avait été grave j'aurais dû retourner vivre à ses côtés au fin fond de la campagne en Normandie, un endroit que j'ai toujours voulu quitter.

Marco La Via — Cette fausse alerte a ouvert les vannes de notre imagination de scénaristes. On a toujours été fascinés par les trajectoires de femmes dans la famille d'Hanna, comme dans la mienne. Hanna, sa mère et sa grand-mère sont par exemple trois femmes très libres et indépendantes, mais chacune à leur façon, et ce n'est pas dit qu'elles puissent se comprendre sur tous les sujets. Les imaginer coincées ensemble dans une maison pendant toute une année nous semblait fascinant - à la fois amusant et émouvant-, et c'est ce qui a donné envie de créer les personnages et l'histoire d'AU FIL DES SAISONS.

Hanna Ladoul — L'histoire d'AU FIL DES SAISONS est au final très différente de ce point de départ. On a toujours pensé le film aux États-Unis mais avec l'envie que Catherine Deneuve joue Solange, un personnage français. Un personnage d'outsider qui arrive dans un environnement américain où elle n'est pas du tout attendue.

Catherine Deneuve vous est d'emblée apparue comme l'actrice idéale pour jouer cette grand-mère ?

Hanna Ladoul — On a tout de suite pensé à elle, oui. Pour nous, Catherine c'est un peu la reine de France, elle incarne totalement la France. Et elle n'a justement pas tellement ce côté grand-mère, on ne l'imagine pas spontanément dans un tel rôle.

AU FIL DES SAISONS prend place dans un lieu resserré, à la manière d'un huis-clos. Ce qui est quasiment l'opposé de votre premier film, NOUS LES COYOTES, road-movie qui explorait Los Angeles.

Marco La Via — On avait une envie de cinéma très différente. On voulait faire un conte, une fable avec un côté hors du temps. On avait aussi le désir de revisiter une forme de classicisme du cinéma américain, avec des lumières très travaillées, une mise en scène où les choses sont davantage contenues.

Hanna Ladoul — Et on a en effet d'emblée vu le film comme un huis-clos, afin que cette ferme constitue un lieu de retrouvailles et soit comme le théâtre de la réconciliation - ou non - de ces trois femmes. On voulait rester dans l'intimité de ces trois personnages. Notre premier film se passait sur une journée dans toute une ville, alors que le récit est cette fois étalé sur un an mais au même endroit.

Le rythme naturel des saisons guide d'ailleurs la narration avec à chaque nouvelle saison l'arrivée d'un nouveau protagoniste...

Marco La Via — Oui, le scénario s'est dès l'origine construit sur cette période d'une année et sur cette évolution des saisons qui donne aussi à voir l'évolution de la maladie, l'évolution de la relation entre les trois personnages et le portrait des évolutions de chacune.

Vous parvenez à traiter avec une belle intensité la relation mère-fille entre Laura et Charlie, qui marque le point de départ du film.

Hanna Ladoul — Pour Charlie, cette situation de départ est très dure. Revenir dans un endroit qu'elle a toujours voulu quitter pour s'occuper de sa mère malade et d'un élevage de poules représente un énorme sacrifice. Car elle a sa vie à mener. Elle a donc un dilemme moral, mais décide de rester.



Rétrospectivement, elle se dira peut-être que c'était la plus belle année de sa vie car elle a pu véritablement comprendre qui étaient sa mère et sa grand-mère et éclairer ses origines. Et il y a aussi cette thématique de l'abandon qui se renouvelle de mère en fille. Quelque chose est cassé dans cette relation intergénérationnelle et le fait de se retrouver toutes les trois cette année-là va permettre une possible réparation de ce schéma familial qui se répétait.

Dans ce duo Laura-Charlie, les actrices Andrea Riseborough et Morgan Saylor expriment l'émotion de la maladie tout en évitant le sensationnalisme.

Hanna Ladoul — Les actrices savaient depuis le départ que le but du film n'était pas d'être misérabiliste ou sensationnaliste. C'est une chose qui a commencé au scénario, où l'on a décidé de ne pas nommer cette maladie et de ne pas rentrer dans les détails des diagnostics ou du traitement. Andrea et Morgan ont chacune un jeu à la fois subtil et précis, spécifique. On a aussi l'habitude de beaucoup travailler sur le texte en amont avec nos comédiens pour trouver les mots qui tombent le plus naturellement dans leurs bouches. On considère qu'un interprète ne doit jamais dire une réplique à laquelle il ne croit pas à 100% — c'est un adage de Richard Linklater il me semble. Jusqu'au tournage, il nous arrive souvent d'ajuster les répliques entre les prises et collaborations avec les comédiens.

Marco La Via — Le rôle de Charlie a été écrit pour Morgan Saylor, qui tenait déjà le rôle principal de notre premier film. Elle était une évidence pour nous. Et Andrea Riseborough est une actrice qu'on admirait énormément et qu'on avait découverte dans le film SHADOW DANCER, de James Marsh. Travailler avec elle a été un immense plaisir. Elle a amené quelque chose de génial au personnage de Laura, qui était en théorie le moins évident à jouer. Pendant que la

grand-mère et la fille font les quatre-cents coups, Andrea a brillamment façonné un personnage en lui apportant un côté parfois fantasque et décalé qui n'était pas tant que ça présent dans le scénario.

Comment Catherine Deneuve a-t-elle de son côté rejoint le projet ? On aperçoit d'ailleurs au début une photo d'elle sur le frigo, comme pour entourer le personnage de Solange d'une mystérieuse aura.

Hanna Ladoul — Catherine a tout d'abord beaucoup aimé le scénario et on l'a donc rencontrée. Le personnage de Solange lui a vraiment plu, une baroudeuse pourvue d'une grande répartie, que rien ne semble affecter mais qui a au fond un très grand cœur. Mais elle a aussi beaucoup apprécié le fait que le film se déroule à la campagne. La première fois qu'on l'a vue, elle nous a dit que tout le monde la voyait comme une bourgeoise très citadine alors qu'elle adore les animaux et la nature. Et elle nous a alors montré ses mains comme preuve en disant : « Regardez, j'ai des mains de jardinière ! ». Sur le tournage, c'était elle la plus à l'aise avec les poules — et la plus expérimentée !

Solange est également intéressante par les références qu'elle fait à son féminisme et à sa vision du monde. La voisine de Laura qualifie ainsi cette grand-mère de « hype ». Souhaitiez-vous par là mettre en valeur le souvenir du féminisme des années 1960 et 1970 ?

Marco La Via — Dès le moment où Solange arrive, dans la première séquence où les trois personnages sont réunis, elle dit que « l'éducation est importante pour l'égalité des genres » - elle incarne ouvertement ce féminisme des années 60-70. Le film fait le portrait de trois femmes, de trois féminités et de trois féminismes. On avait à cœur de montrer que ces femmes sont toutes très libres et féministes à leur manière, que ce soit revendiqué ou pas. Solange, avec son bagage et son vécu, va avoir une

influence, susciter un questionnement, des conversations. C'est une histoire où les femmes se suffisent à elles-mêmes et sont auto-suffisantes. Et plutôt que de confronter et opposer des visions différentes, on estime que personne n'a tort ni n'a raison. Solange a choisi de ne pas élever sa fille, mais on n'émet pas de jugement sur elle. On voulait avoir une pleine bienveillance envers chaque personnage.

Hanna Ladoul — On voulait aussi à travers ce trio déjouer quelque peu les clichés tout en jouant avec eux. C'est-à-dire que la grand-mère a des côtés assez adolescents et Charlie a, au contraire, des côtés un peu grand-mère. On peut parfois se demander qui est vraiment la grand-mère des deux. Charlie est au départ très scolaire et sérieuse, et au contact de Solange, elle va justement se libérer et souffler.

Vous ne jugez pas les personnages, mais elles se jugent beaucoup entre elles. Ce qui engendre un noeud dramatique stimulant où les non-dits et les secrets alternent avec des reproches parfois très directs.

Hanna Ladoul — Au début, elles ne s'entendent pas, essentiellement parce qu'elles ne se comprennent pas. Il y a effectivement tous ces non-dits et pour Charlie, apprendre à vingt ans qu'elle a une grand-mère, ce n'est clairement pas rien. Pendant toute cette année-là, elles vont apprendre à se comprendre et peut-être donc à s'aimer.

Marco La Via — C'était important pour nous qu'elles puissent arriver à ce stade où elles se comprennent sans renoncer pour autant à qui elles sont chacune. Elles n'ont pas besoin de se désavouer pour trouver une rédemption, pour se pardonner et pour vivre harmonieusement. Il n'y a pas une seule voie qui serait la bonne, elles peuvent avoir toutes les trois raisons.

Il y a dans le film une forme de retour à la nature et l'impression également de voir des personnages qui se préparent au monde de demain. Comment avez-vous créé visuellement cette atmosphère champêtre ?

Hanna Ladoul — Au niveau de la photographie déjà, comme le film se passe sur les quatre saisons, il y avait une couleur par saison. Dans ce travail visuel, l'été est par exemple beaucoup plus chaud que l'hiver, qui est lui beaucoup plus bleu. Et de façon plus globale, comme on voulait faire un conte, un conte de femmes, il nous fallait une image assez stylisée afin de ne pas être dans un réalisme pur.

Marco La Via — Il y avait aussi l'envie à travers la photographie de filmer ces femmes ordinaires comme des héroïnes. On aurait pu faire un film très naturaliste, mais on voulait vraiment transformer nos personnages en héroïnes de cinéma. Et ça rejoint notre désir de se réapproprier à notre façon ces codes du classicisme des films américains. Avec notre cheffe opératrice Virginie Surdej, on avait des références comme les films de Frank Capra ou Clint Eastwood.

Hanna Ladoul — On voulait que les visages de nos héroïnes soient très présents dans le film et qu'ils ressortent avec l'éclairage. Il y a aussi le fait que toutes les trois sont rousses, c'est un choix délibéré qui joue sur la colorimétrie du film.

Le découpage découle lui aussi de ce jeu avec le classicisme ?

Marco La Via — Le découpage était très différent de notre premier film, où on s'était imposé une série de règles et de contraintes, avec trois ou quatre grands principes auxquels il ne fallait pas déroger. Là on a été beaucoup plus libres dans les choix de techniques, et on a beaucoup plus travaillé en plan-séquence, en Dolly et en Steadicam.

Hanna Ladoul — Et comme c'est un huis-clos, il fallait que la

mise en scène se réinvente en permanence. Contrairement à NOUS LES COYOTES, où les décors sont beaucoup plus changeants et donc c'est une mise en scène très régulière qui crée de l'unité.

Marco La Via — Dans la déco, on voulait quelque chose de très minimaliste et iconographique. On a une référence un peu insolite - car c'est un registre très différent - mais on aime beaucoup la déco dans les films de Quentin Dupieux, qui est chapeauté par Joan Le Boru. C'est très chaud, c'est très bois avec des luminaires marrants, des objets atypiques. La maison de Laura devait être un cocon de ce genre.

Hanna Ladoul — Car c'est aussi son identité, c'est chez elle. Il fallait que son côté fantasque s'exprime et ressorte. Il y a plein de figurines ou d'images de poules partout, c'est un peu obsessionnel.

Marco La Via — Ça vire même au kitsch parfois, ce qu'on adore! On a travaillé avec un super chef déco, Tom Darmstaedter, qui a aussi dû construire entièrement le poulailler, un immense potager et divers autres décors.

La fin du film est plutôt joyeuse et fait de ce conte cinématographique un lieu d'espoir et de réconfort, où la solidarité finit par triompher au-delà des générations.

Hanna Ladoul — C'est une volonté assumée de notre part, qu'une réconciliation ait lieu après toutes ces épreuves et cette année passée ensemble. L'idée c'est un peu de dire « Passez du temps ensemble et quelque chose de bon en ressortira ».

Jusqu'au bout, la question de la ruralité et de la vie loin de la ville est illustrée comme une sorte d'expérience positive.

Hanna Ladoul — Laura au début, ce n'est pas sa maison, c'est la maison de son père. Elle est une personne récente

ici en fait, cela ne fait que quelques années qu'elle est venue dans ce cocon.

Marco La Via — Charlie va s'épanouir et se révéler dans cet endroit.

Hanna Ladoul — C'est une période charnière pour Charlie, parce qu'elle devient en fait femme. Au début du film elle est beaucoup plus fermée sur elle-même et beaucoup plus ado. Elle arrive avec ses baskets blanches, elle est très citadine et défend cette idée que gagner beaucoup d'argent est ce qu'il y a de plus important. Et au contact de sa mère et de sa grand-mère, elle va gagner plusieurs années de maturité en une seule année. Son évolution est très palpable. Si on regarde la première image du film et la dernière image, que ce soit physiquement ou mentalement, Charlie s'est complètement métamorphosée.

Elle s'est également rendue indispensable pour sa mère.

Hanna Ladoul — Laura vit seule, et sa fille devient à la fois son infirmière, sa cuisinière, elle travaille à la ferme pour maintenir l'activité économique. Cette histoire a peut-être plus de force aux États-Unis, car il y a beaucoup moins d'aides qu'en France. Et au départ quand Charlie arrive, elle est un peu dans le déni avant de réaliser la gravité de la situation de sa mère.

Le film, dont le titre anglo-saxon est d'ailleurs Funny Birds, a été produit par Martin Scorsese. Quel rôle a-t-il tenu ?

Hanna Ladoul — Notre productrice (Mélita Toscan du Plantier) lui a envoyé le scénario, qu'il a beaucoup aimé. On s'est d'abord demandé ce qui l'avait séduit, car notre film semble assez éloigné de son univers. Et en fait on a découvert plus tard qu'il était fasciné par les rapports mère-fille. Il a été très impliqué dans le processus créatif et nous lui en sommes reconnaissants.



Marco La Via — Il nous a d'abord fait part de ses notes sur le scénario. Puis il s'est beaucoup impliqué au moment du montage. Il a vu les différentes versions du montage et à chaque fois il avait des retours éclairants. On lui envoyait le film, il le regardait dans son cinéma chez lui à New York et très vite on se retrouvait sur Zoom et il nous faisait part de toutes ses notes. Il était très investi et s'est montré très disponible. Il est producteur exécutif, ce qui est l'équivalent de coproducteur en France.

Ça peut paraître évident mais on sent vraiment qu'il est un passionné de cinéma. Même si on changeait un minuscule détail dans le montage, il tenait à revoir à nouveau le film dans son intégralité. Ses notes n'étaient jamais des remarques qu'on avait déjà eues ailleurs, elles apportaient toujours des choses nouvelles que lui seul avait vues. Ce qu'il proposait était toujours extrêmement pertinent, que ce soit des questions de rythme, de géographie de l'espace, de jeu.

Et après cette foisonnante aventure, savez-vous déjà quel sera votre troisième film ?

Marco La Via — AU FIL DES SAISONS est déjà un film très différent du précédent et on a envie de changer encore de genre. Le prochain film, qui est déjà écrit, sera un thriller qui se déroule dans une secte au fin fond de la jungle en Colombie.

Hanna Ladoul — Le dénominateur commun sera Morgan Saylor, qui jouera à nouveau dans notre troisième film. Après deux films ensemble, nous avons une relation très proche, c'est une amie ! Et dans le travail, il y a un niveau de confiance incroyable, une relation artistique qui devient jouissive. En un clin d'oeil, on se comprend. Et lui faire jouer des rôles si différents à chaque fois est une expérience géniale.



LISTE ARTISTIQUE

SOLANGE Catherine Deneuve

LAURA Andrea Riseborough

CHARLIE Morgan Saylor

JOANNA Naima Hebrail Kidjo

SEBASTIAN John Robinson

HENRY Joseph Olivennes

ARNAUD Sheriff Miller

BAUDY Deputy Harris



LISTE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par
Cheffe Opératrice
1ère Assistante Réalisation
Chef Décorateur
Cheffe Costumière
Son
Directeur de Production
Régisseur Général
Casting

Cheffe Monteuse
Monteur Son
Mixeur
Musique originale
Produit par

Hanna LADOUL et Marco LA VIA
Virginie SURDEJ
Valérie HOUDART
Tom DARMSTAEDTER
Jackye FAUCONNIER
Brigitte TAILLANDIER
Jean-Pierre GARRABOS
Arnaud AUBEY
Donna MORONG CSA
Laure COCHENER
Sebastian MORADIELLOS ARDA
Camille DELPRAT
Olivier MORTIER
Emmanuel DE BOISSIEU
Juan CORTÉS
Julien MADON
Aimée BUIDINE
Raphaël GINDRE

Producteur Exécutif
Coproducteurs

Producteurs Associés

Une production

En coproduction avec

En association avec
Avec la participation de
Avec la participation de

Avec le soutien du

Distribution Salles France
Ventes internationales

Martin SCORSESE
Mélita TOSCAN DU PLANTIER
Nathalie TOULZA MADAR
Bastien SIRODOT
Philippe GUEZ
Mikaël GOVCIYAN
CHEYENNE FEDERATION
RG FILMS
TF1 STUDIO
TOSCA PRODUCTION
UMEDIA
ANTON UFUND
WALLIMAGE (La Wallonie)
CANAL+
OCS
Tax Shelter du gouvernement fédéral
de Belgique et des investisseurs Tax Shelter
UGC pour le compte de TF1 STUDIO
NEWEN CONNECT

© David Koskas

© 2023 - CHEYENNE FEDERATION - RG FILMS - TF1 STUDIO

LE 21 FÉVRIER AU CINÉMA

